

Un Christ aux différents visages ... et des disciples aux différentes sensibilités

C'est une question immense que vous m'avez demandé d'aborder ce matin et en même temps une question essentielle.

Vous sentez bien le lien entre les deux propositions, entre le Christ et ses disciples.

Je ne vais pas me lancer dans un cours de théologie (christologie, ecclésiologie) mais donner quelques éléments de réflexion et aussi ouvrir le débat.

Je m'en réjouis car on peut difficilement trouver un sujet plus central : parler du Christ et de l'Eglise. Nous sommes évidemment au cœur de ce qu'est la vie chrétienne.

En introduction tout d'abord revenons sur le mot même de chrétien, nous sommes chrétiens, mais ce n'est pas nous qui nous sommes donné ce titre. Ce sont les païens dans le livre des Actes. « *Et c'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de "chrétiens"* ». Ac 11, 26.

C'est très instructif, c'est parce que le Christ était au centre de leur vie, que on a appelé les premières communautés de croyants en ce Jésus, les chrétiens.

Première partie : le Christ aux différents visages

Commençons par parler du Christ aux différents visages.

Pendant les 4 premiers siècles, l'Eglise a pris du temps pour définir qui était exactement le Christ. Beaucoup d'hérésies se sont développées. Cf les deux crédos, le symbole des apôtres, puis le "grand" crédo le symbole de Nicée / Constantinople. Ils déploient le contenu de notre foi, nous la proclamons chaque dimanche.

La formulation des dogmes, qui peut parfois nous paraître lourde, est en réalité le signe de chrétiens qui prennent soin du Christ :

- on ne peut pas dire de lui n'importe quoi.
- ce qu'on dit de lui n'est pas que théorique, cela induit ensuite un comportement.

Il est impossible de reprendre ici tous ces débats qui parfois ont été rudes.

Le Christianisme n'est pas une philosophie, une éthique, une sagesse ; il est l'attachement à une personne.

Disons que la question la plus fondamentale a été de tenir la ligne de crête de cette affirmation que vous connaissez bien : Jésus Christ est à la fois pleinement Dieu et pleinement homme.

Pourquoi un tel travail était-il nécessaire ?

- les témoins oculaires et ceux qui avaient vécu avec Jésus, n'avaient pas de problème pour reconnaître que Jésus était bien un homme, ils l'avaient vu écouté, rencontré.
- énormité de la proposition, à la fois vrai Dieu et vrai homme, que nous ne pourrions jamais comprendre, d'où l'expression de mystère.

Nous nous sommes sans doute trop habitués à la fête de Noël.

- imaginons ce que cela représente pour un juif ou un musulman.
- imaginons ce que cela peut aussi représenter pour un athée, ou un agnostique.

Pour faire ce travail de compréhension avec lequel nous serons toujours en défaut, la source essentielle qui nous est donnée est celle de l'évangile. Il y a justement 4 évangiles et ils se complètent. Cette porte d'entrée évangélique sera toujours pertinente.

Et nous ! quelles sont les pages d'évangile que nous privilégions ?

- celles qui nous parlent de l'humanité de Jésus : proximité, compassion, incarnation
- celles qui nous parlent de sa divinité : miracles, transfiguration, sa puissance.

Nous savons qu'il ne faut pas choisir entre les deux, mais tenir les deux.

En nous appuyant sur l'évangile prenons du temps pour tracer ces fameux visages du Christ.

Je le fais en partant des béatitudes qui font partie du grand discours sur la Montagne dans l'évangile selon Saint Mathieu, en m'intéressant à chaque fois à la vie publique de Jésus puis à sa passion.

1) Heureux les pauvres de cœur

Dans la vie publique de Jésus

Comment ne pas voir d'une façon évidente la pauvreté de cœur dans la vie de Jésus.

Pauvreté de cœur qui s'associe à une pauvreté matérielle. Sa naissance : Jésus accomplit sa pauvreté tout de suite. Il est même à la merci des événements extérieurs. cf la fuite en Egypte. Ensuite, la simplicité de sa vie : « *Le fils de l'homme n'a pas de pierre où reposer sa tête* ». Jésus dénoncera souvent le pouvoir de l'argent.

Mais sa pauvreté la plus grande se trouve sans doute dans son obéissance. « *Je ne suis pas venu pour faire ma volonté mais pour faire la volonté du Père qui m'a envoyé* ».

Dans sa passion

On peut trouver la pauvreté du Christ dans son abandon.

Cet abandon peut concerner deux dimensions : matérielle (dénouement) et spirituelle.

- la question du silence du Père : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »
- très concrètement la fuite de ses apôtres.

Jésus dans sa passion est un homme pauvre, il s'en remet à la volonté de son père : « *Non pas ma volonté mais la tienne* ».

2) Heureux les doux

Dans la vie publique de Jésus

Que dire de cette disposition de Jésus ? La douceur de Jésus dans l'évangile se traduit dans la parole qu'il adresse à ses disciples : « *Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous procurerai le repos, car je suis doux et humble de cœur* ». Mat 11, 29

Comment comprendre la douceur de Jésus et ne pas l'assimiler à la faiblesse ?

Jésus se présente lui-même comme doux. Mais cela n'enlève rien à sa qualité de maître et d'enseignant.

D'une part, Jésus est capable de comprendre les faiblesses des hommes et de se montrer patient à leur égard. Tenant compte de leurs capacités, il cherche leur bien en invitant à se mettre à sa suite.

Mais Jésus sait, quand cela est nécessaire, réagir avec vigueur contre les maîtres de la Loi.

La douceur du Christ est celle de celui qui pardonne, qui dit à ses disciples : « *Je vous appelle mes amis* ».

La douceur de Jésus est pleinement ajustée pour intervenir auprès d'êtres souffrants et courbés. Jésus comprend bien ces personnes. Il ne veut pas les écraser par son enseignement, il veut mesurer ce qu'elles peuvent porter.

La douceur de Jésus est compréhension, patience, sympathie, intuition. Il ne veut rien briser. Mais en même temps cette douceur n'est pas de la faiblesse.

Jésus a pour mission de transmettre la révélation qu'il tient du Père. Cette révélation est nouvelle et exigeante. Comment des êtres terrestres pourront-ils accueillir et assimiler la bonne nouvelle, en faire la nourriture pour la conduite de leur vie ? Ne sous-estimons pas la dimension de conversion.

Jésus ne nie pas cette difficulté, il sait que la révélation du Père exige beaucoup de l'homme. Aussi, quand Jésus parle de joug ou de fardeau. Il ne veut pas nous tromper.

Mais Jésus ajoute aux mots joug et fardeau un qualificatif : c'est un fardeau qui est léger. C'est dans la douceur de Jésus que ces adjectifs trouvent leur cohérence. Toute sa personnalité est marquée par la douceur. Parce que Jésus aime ceux à qui il enseigne, son enseignement devient « aisé », « léger ». Quand quelqu'un est compris et aimé, l'enseignement n'écrase plus. C'est la première dimension de la douceur.

Dans la passion nous pouvons citer deux passages :

- Celui des rameaux où Jésus justement arrive sur un âne à Jérusalem.
- Mais aussi lorsque Saint Pierre veut trancher l'oreille du centurion. La douceur de Jésus se manifeste dans le fait qu'il demande à Pierre de ne pas employer des moyens violents, même pour une cause bonne, défendre le Christ.

3) Heureux ceux qui pleurent

C'est la béatitude la plus paradoxale, elle semble même inhumaine, "masochiste".

Dans la vie de Jésus

Dans son ministère public, Jésus pleure à deux reprises.

Il pleure d'abord sur Jérusalem. Il pleure sur Jérusalem car il constate que cette ville ne l'a pas accueilli. Déception : si tu avais reconnu le temps de la visite de Dieu.

Il pleure aussi sur la mort de son ami Lazare.

Ce qu'on peut dire c'est que si Jésus accomplit cette première partie de la béatitude : il pleure, il accomplit aussi la deuxième c'est à dire qu'il est le consolateur.

Bien des passages de l'évangile le montre comme celui qui console, qui reconforte. Les versets du magnificat sont aussi très éloquents dans ce sens : *il élève les humbles, il comble de bien les affamés ...*

Dans sa passion

On ne peut pas parler de la consolation apportée aux affligés sans voir les formes de désolation que le Christ a traversées dans sa passion. Jésus pleure à Gethsémani, c'est la souffrance de celui qui est abandonné par ses apôtres et le silence de son Père. Justement dans ce passage de l'évangile on voit que Jésus est consolé : « *Alors lui apparut venant du ciel, un ange qui le réconfortait* ». Il réconforte les saintes femmes qui pleurent sur son sort.

4) Heureux ceux qui ont faim et soif de justice

Ici il faut dire que le mot justice employé dans la bible n'a pas le sens que nous lui donnons aujourd'hui. Un homme juste est celui qui fait la volonté de Dieu.

Dans la vie de Jésus

L'idée de la conformité à la volonté de Dieu va de pair avec l'expression de la faim et de la soif. Il me semble que dans le ministère public de Jésus la parole qui convient est dans l'évangile de Jean, dans l'épisode de la samaritaine Jean 4, 33 : « *Ma nourriture c'est de faire la volonté du Père qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin* ».

Dans la passion

Lors de la prière à Gethsémani, Jésus dans sa prière à son Père explique : « *Non pas ma volonté mais la tienne* ».

5) Heureux les miséricordieux

Dans la vie de Jésus, le nouveau testament rapporte bien des passages où Jésus se montre l'homme de la miséricorde.

Pour rester dans l'évangile de Luc qui est celui de la miséricorde prenons Zachée (19).

Parce que Zachée va obtenir miséricorde, il va lui aussi exercer sa charité.

Dans sa passion Jésus pardonne, c'est une des 7 paroles du Christ en croix : « *Père pardonne leur ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Jésus est miséricordieux, compatissant envers cette foule qui le hait et le maltraite.

6) Heureux les cœurs pursDans son ministère public

D'une part, Jésus fait table rase de bien des tabous du judaïsme en matière de pureté par les gestes qu'il accomplit tout d'abord. Il mange avec les pécheurs, touche les lépreux, fréquente les païens (tout ce que l'on considérait comme potentiellement contaminant pour l'homme). Cela s'étendra aux aliments.

Mais c'est surtout par les enseignements qu'il donne qu'il fait table rase.

L'hypocrisie est le péché que Dieu dénonce avec le plus de force tout au long de la Bible et la raison de cela est claire. En faisant acte d'hypocrisie l'homme décline Dieu, le relègue au second plan, en plaçant les créatures devant.

Pour le croyant, il ne s'agit pas de ce que voient les hommes mais de ce que voit Yavhé : le cœur. « Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » 1 S 16, 7 L'hypocrisie est donc essentiellement un manque de foi mais c'est aussi un manque de charité envers le prochain, dans ce sens qu'elle tend à réduire les personnes. Elle ne leur reconnaît pas une dignité propre mais les voit uniquement en fonction de leur image.

L'exemple le plus parlant est sans doute celui de la *femme adultère*. Jean 8, 1-11

Première remarque, les pharisiens eux n'ont pas le cœur pur, ils veulent mettre Jésus à l'épreuve. C'est un rapport pervers à la loi. Ils partent en commençant par les plus âgés. Jésus lui manifeste sa pureté du cœur en considérant cette femme, en l'invitant à se convertir. Dans la passion, c'est l'idée d'un Christ qui nous invite à faire la vérité dans nos vies.

7) Heureux les artisans de paix

Dans la vie de Jésus

Encore la *femme adultère* Jean 8, 1-11

Combien de fois Jésus dira à des personnes : « Va en paix ». Jn 8, 48

Dans la passion lorsque Jésus demande à Pierre de rengainer son épée.

8) Heureux les persécutés pour la justice

Dans la vie de Jésus

Il y a dans la vie du Christ une persécution qui le suivra sans cesse c'est celle des pharisiens. Une persécution morale qui fait qu'ils voudront toujours le prendre en défaut sur la rectitude de son enseignement, de son agir, et on sent que souvent Jésus est démuni car il ne peut pas

répondre à des cœurs qui sont fermés. Matthieu chapitre 12. C'est ici qu'il évoque le péché contre l'esprit.

Dans sa passion

L'archétype du persécuté et de l'insulté c'est le Christ dans sa passion.

Voilà cette brève présentation de ces différents visages du Christ. On pourrait en donner bien d'autres, il est à la fois : le serviteur, l'enseignant, le prophète, le priant, l'homme solidaire, le transfiguré ...

J'ai séparé dans ma présentation la distinction entre ministère public et passion.

L'important étant de comprendre que le vrai visage du Christ se révèle ultimement dans la passion et la résurrection. Cf. Mat 16, 13-20

L'important aussi est de comprendre que c'est maintenant dans l'Eglise que ce visage se révèle. Cf les disciples d'Emmaüs Luc 24 : Il disparaît à leurs yeux et c'est à la fraction du pain qu'ils le reconnaissent.

Revenons à la question de la définition initiale, Jésus Christ vrai Dieu / vrai homme.

Cette question n'est pas que christologique, elle nous remet devant notre propre conception de ce qu'est la vie chrétienne et de la mission.

Deuxième partie : des disciples aux différentes sensibilités

La question de l'identité du Christ induit forcément une réflexion sur la façon dont nous menons notre vie chrétienne et notre mission.

En reprenant la distinction vrai Dieu / vrai homme :

- soit nous sommes uniquement focalisés sur les "réalités d'en haut". Pastorale qui va insister sur la prière, l'adoration. Certains mouvements charismatiques illustrent cela, parfois de façon déséquilibrée.

- soit nous sommes focalisés sur les "réalités terrestres", sociales. On favorisera alors

l'engagement, le militantisme. Cf. Théologie de la libération. Les mouvements d'action catholique.

Cette tension elle est donnée par le Christ dans l'évangile : « *Vous êtes dans le monde mais pas du monde.* »

Cette tension on la trouve déjà dans les personnes qui vont suivre Jésus, y compris dans le groupe des 12. Certains le suivent dans

- une attente purement religieuse
- une attente politique
- une attente spirituelle.

C'est à chaque fois tout un rapport au monde qui est engagé.

La question que chacun doit se poser lorsqu'il entre dans un engagement pastoral c'est de savoir comment il se situe par rapport au Christ.

En fonction de ces préférences, se dessinent aussi nos préférences pastorales, on parle souvent ici de sensibilités.

C'est le sens de la deuxième partie de mon topo, un Christ aux différents visages, mais des disciples aux différentes sensibilités.

C'est une richesse : nous ne sommes pas tous sur le même moule. Il y a une légitime diversité, un légitime pluralisme.

Mais, ne le cachons pas, c'est aussi une épreuve, toute la question de l'unité de la communion entre nous. Parfois nous nous divisons fortement sur des questions pastorales.

On peut ici redire que tout repose sur la dimension de l'appel.

Les disciples sont des gens qui ont été appelés.

J'aime beaucoup le chant qui avait été composé pour la journée mondiale de prière pour les vocations : "*Si le Père vous appelle*". (Si le monde, si l'Eglise vous appelle).

La façon dont nous avons été appelés dit bien des choses de notre sensibilité.

- les appels du monde : les cris et les souffrances des hommes, les injustices.
- les appels de Dieu : cf. vie spirituelle, intérieure

- les appels de l'Eglise : cf. idée de militantisme.

Ces trois appels se renvoient l'un à l'autre.

Quel que soit le mode d'appel dont nous avons bénéficié, il se vit ensuite dans la réalité ecclésiale. Notre compréhension du Christ est à comprendre dans une dimension ecclésiale.

Qui me donne le Christ ? C'est l'Eglise.

Elle me le donne par la parole de Dieu.

Elle me le donne par les sacrements.

Elle me le donne par son enseignement, le magistère, la tradition.

Depuis l'origine l'Eglise comprend que sa mission est double par rapport au Christ :

- Elle doit le célébrer, le connaître, l'aimer.
- Elle doit l'annoncer.

Pour accomplir cette double mission on doit mentionner les trois grandes dimensions traditionnelles de la mission de l'Eglise :

- * annoncer : l'évangélisation.
- * célébrer : la prière.
- * servir : la fraternité.

Il me semble que là se disent les différences de sensibilité des disciples.

Ce qu'il est important de retenir :

- Nous n'avons pas à faire de comparaisons les uns envers les autres.
- Nous avons à nous enrichir les uns des autres.
- Personne ne peut épuiser à lui tout seul la mission de l'Eglise.
- Nous avons tous à évoluer vers une plus grande maturité.

En conclusion : Que ce topo relance chacun dans la mission qui est la sienne, avec un grand souci de regarder avec bienveillance la mission des autres, dans l'unique Eglise.

Mgr Jacques HABERT –
[Retour site mission rurale](#)